

Réinventer architecture et urbanisme pour produire en ville

MIS EN LIGNE LE 30/07/2018

[JEAN-LUC BODEUX](#)

*Le professeur gembloutois Haïssam Jijakli réfléchit au concept d'agriculture urbaine.
Il a créé une start-up qui conseille architectes et constructeurs urbains.*



Haïssam Jijakli s'est lancé dans le développement de systèmes de production adaptés aux villes, afin de donner des conseils à des architectes ou des entreprises de construction.

D. R.

Qui nourrira nos villes demain ? C'est le slogan de cette 84e édition de la Foire agricole de Libramont. Pour prendre le contre-pied de la campagne qui nourrit

depuis toujours les villes, Haïssam Jijakli, professeur depuis 15 ans à Gembloux Agro-bio Tech, travaille sur le concept d'agriculture urbaine. Oh, bien sûr, il sait bien que cela ne permettra jamais l'autarcie urbaine, et c'est tant mieux pour les producteurs des campagnes. Mais il a lancé le concept en Belgique.

« En 2008, je travaillais pour une société privée. J'ai découvert à Rotterdam l'agriculture des villes, une "ferme" sur 1,2 ha environ, nous explique-t-il. Je trouvais cela stupide de faire de la culture en ville alors qu'il y avait des serres pour des plantes ornementales et du maraîchage à quelques kilomètres, là où il y a plus d'espace. Mais j'ai compris que l'agriculture urbaine permettait de reconnecter les citoyens à la nature, de faire comprendre qu'ils doivent tirer le meilleur parti de l'eau, d'agir pour récupérer les déchets organiques, par exemple. C'était en quelque sorte une école de vie pour reconverter les "urbains" à la nature au sens large, au bon goût. Il y a aussi un aspect social, ces jardins permettant de créer des liens, des rencontres. »

Une serre sur un toit

En tant que directeur du labo de phytopathologie, aujourd'hui couplé avec le concept d'agriculture urbaine, Haïssam Jijakli se lance dans le développement de systèmes de production adaptés aux villes, afin de donner des conseils à des architectes, des entreprises de construction, etc. : *« La sauce a pris. Un architecte est venu et voulait pour son client une serre sur un toit, concept qu'il ne maîtrisait pas. Nous étions d'accord d'étudier des projets qui avaient du sens, hors sol. »*

Et c'est ainsi qu'est née la spin off « Green Surf », née à l'université de Gembloux fin 2017 : *« Nous avons réfléchi et réfléchissons à des projets d'écoquartier avec toits productifs de potagers, comme c'est le cas pour un promoteur à Molenbeek, sur cinq immeubles. Ou ailleurs pour installer des serres... On travaille aussi avec la Ville d'Andenne, qui veut faire du maraîchage en périphérie, sur 50 hectares. Ou avec Leuze, qui a un projet plus avancé de quartier urbain avec jardins communautaires, sur 40 ha. Tous visent à produire de l'ultra frais, localement. Ce sont ces marchés de niche, de nouveaux ambassadeurs de l'agriculture. Tout cela a un coût et c'est la raison pour laquelle on discute avec un promoteur pour trouver un équilibre et qu'il s'y retrouve. Mais il y a une demande, tant côté constructeurs que clients, qui s'engagent à produire sur les toits. Nous étions trois dans la spin off il y a un an, nous sommes six. Nous avons accompagné dix projets immobiliers en 2016, et vingt en 2017. »*

JEAN-LUC BODEUX